

Verbes irréguliers.

Donner les trois formes.

Balayer, chanter, chevaucher, combattre, conduire, courir, creuser, devenir, envoyer, faire du mal, gagner *au jeu*, garder, glisser, jeter, luire, moudre, nourrir, partir, payer, pleurer, ployer ou courber, relier, rencontrer, tomber, tenir, vouloir dire ou signifier, user ou porter sur soi.

TRENTIÈME LEÇON.

La Cigale et la Fourmi.

Une cigale, peu sensée, avait chanté tout l'été, passant son temps à sautiller dans les prairies et parmi les fleurs et ne pensant qu'aux plaisirs de la vie. Mais quand vint l'hiver glacial, la Cigale se trouva sans provisions. Il n'y avait plus alors sur la terre ni fleurs, ni gazon pour sa nourriture. Alors la Cigale, tout affamée, se rendit chez sa voisine, la sage Fourmi. — « Je vous en prie, » dit-elle, « prêtez-moi de quoi vivre pendant la mauvaise saison ; je vous le rendrai avec usure au printemps prochain. »

Dame Fourmi était très-laborieuse ; elle avait travaillé pendant la belle saison et avait amassé une bonne provision pour l'hiver. — « Oh ! oh ! » dit-elle, « que faisiez-vous, ma chère, au temps chaud ? » — « Je chantais tout le jour, n'en déplaise à Votre Seigneurie, » répondit-elle. — « Vraiment ! J'en suis fort aise ! eh bien, ma mie, allez danser maintenant. » Là-dessus, l'égoïste Fourmi lui tourna le dos, rentra chez elle et lui ferma la porte au nez.

Elle se montra bien dure envers la pauvre Cigale, n'est-ce pas ? Mais la Cigale ne fut-elle pas bien folle, aussi, de s'exposer, par sa paresse, au refus de sa fière voisine et, par suite, à périr d'inanition pendant l'hiver ?

Conversation.

1. A quelle époque de l'année entend-on chanter les cigales ? 2. Où les trouve-t-on généralement ? 3. De quoi vivent-elles ? 4. Quelle avait

été l'occupation de la Cigale pendant l'été ? 6. A quoi pensait-elle uniquement ? 6. Dans quelle situation se trouva-t-elle quand arriva l'hiver ? 7. Quelle fut la cause de son manque de provisions ? 8. Que fit-elle pour se procurer quelque nourriture ? 9. La sage Fourmi demeurerait-elle loin de la demeure de la Cigale ? 10. Qu'est-ce que la Cigale désirait lui emprunter ? 11. Quand devait-elle le lui rendre ? 12. Pourquoi fut-elle obligé d'emprunter ? 13. Pourquoi emprunta-t-elle à la Fourmi et non pas à quelque autre ? 14. Quand Dame Fourmi avait-elle amassé ses provisions ? 15. Comment reçut-elle la proposition de sa voisine ? 16. Comment la Cigale s'excusa-t-elle ? 17. Que dit la Fourmi et que fit-elle enfin ? 18. Que pensez-vous de Dame Fourmi et de la Cigale ? 19. A quoi s'exposait cette dernière par sa paresse et son imprévoyance ?

Conjugaison des auxiliaires *Avoir* et *Etre*.

Dialogues faciles.

Avez-vous déjeuné ? — Non, pas encore. — Alors, vous arrivez fort à propos. Vous allez déjeuner avec nous. — J'accepte sans façon. — Henriette, apprêtez le déjeuner. — La laitière n'est pas encore arrivée. — Dressez la table en attendant. — La voici qui vient. Mettez une nappe et des serviettes blanches. — Apportez des couteaux, des fourchettes et des assiettes. — Ne vous mettez pas tant en peine ; je sais ce qu'il faut. — Vite, nous sommes pressés. — Tout est prêt ; vous pouvez vous mettre à table.

II.

Voulez-vous du café ou du thé ? — Je préfère une tasse de café le matin. Le soir, je prends volontiers une tasse de thé. — Laissez-moi vous servir. Le café me semble un peu faible. — Oh ! non, il est assez fort comme cela. — Mettez-y donc un peu plus de sucre. — Merci, il est assez sucré. — Comment le trouvez-vous ? — Il est excellent, délicieux. Vous prierai-je de me passer le beurre ? — Avec plaisir ; ne vous gênez pas le moins du monde. Voici des pains mollets et des rôties : lesquels

aimez-vous le mieux ? — Je préfère les rôties. Avez-vous du pain rassis ? — Non, nous n'avons que du pain tendre. — C'est égal, j'aime aussi le pain tendre.

III.

Vous servirai-je une tranche de jambon ? — Je prendrai plutôt une aile de ce poulet. — Aimez-vous les œufs durs ou mollets ? — Cela m'est indifférent. — Voulez-vous goûter de ce poisson ? — Non, merci, j'ai assez mangé. — Comment ! vous avez à peine mangé ! — Pardonnez-moi, j'ai très-bien déjeuné. J'espère que vous me ferez le plaisir de dîner avec moi. — Vous êtes bien aimable ; je ferai mon possible pour répondre à votre invitation. A quelle heure dînez-vous ? — Nous devons dîner à cinq heures précises. — Attendez-vous de la compagnie ? — Un de mes amis, qui est poète, m'a promis de venir. C'est un homme agréable et enjoué ; nous passerons une soirée délicieuse avec lui. — Je suis charmé de l'apprendre. Au revoir. — A tantôt.

Grammaire.

1. La grammaire est la science des mots. 2. Les mots sont composés de syllabes ; les syllabes, de lettres. 3. Un mot d'une syllabe s'appelle monosyllabe ; un mot de deux syllabes s'appelle dissyllabe ; un mot de trois syllabes s'appelle trissyllabe ; un mot de quatre syllabes et plus s'appelle polysyllabe. 4. L'alphabet anglais se compose de vingt-six lettres. 5. Les lettres se divisent en voyelles et en consonnes. 6. Les voyelles sont : *a, e, i, o, u*, et quelquefois *w* et *y*. Les consonnes sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, y, z*. 7. L'orthographe est l'art d'écrire les mots correctement. 8. Il y a neuf parties du discours, ou espèces de mots : l'article, le substantif, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. 9. L'article est un mot placé devant le substantif pour marquer l'étendue de sa signification. 10. L'article défini *the* correspond à *le, la, les* ; l'article indéfini *a* ou *an* correspond à *un, une*. 11. Le substantif ou nom est un mot qui sert à nommer les personnes, les animaux ou les choses. 12. Il y a deux sortes de noms : les noms propres et les noms communs. 13. Les noms propres sont ceux qui sont appropriés aux individus ; les autres substantifs sont appelés noms communs. 14. Il y a deux nombres : le singulier et le pluriel. 15. On emploie le singulier quand on parle d'un seul ; le pluriel quand on parle de plus d'une

personne ou d'un objet. 16. Il y a trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

1. Qu'est-ce que la grammaire ? 2. De quoi les syllabes et les mots sont-ils composés ? 3. Comment appelle-t-on un mot d'une syllabe ? etc. 4. Combien y a-t-il de lettres dans l'alphabet anglais ? 5. Comment les lettres sont-elles divisées ? 6. Quelles sont les voyelles ? Les consonnes ? 7. Qu'est-ce que l'orthographe ? 8. Combien y a-t-il de parties du discours ? Nommez-les. 9. Qu'est-ce que l'article ? 10. A quoi correspond *the* ? *a* or *an* ? 11. Qu'est-ce que le nom ou substantif ? 12. Combien y a-t-il de sortes de noms ? 13. Qu'est-ce que le nom propre ? 14. Combien y a-t-il de nombres ? 15. Quand emploie-t-on le singulier ? Le pluriel ? 16. Combien y a-t-il de genres ? Quels sont-ils ?

TRENTE ET UNIÈME LEÇON.

La Colombe et la Fourmi.

Une fourmi s'était laissée choir dans un ruisseau. Elle était sur le point de se noyer, car elle n'avait point assez de force pour résister au courant et pour regagner le bord. Une colombe, qui arriva par hasard pour éteindre sa soif, vit la pauvre fourmi qui s'enfonçait et en eut pitié. Comme elle était aussi avisée que bonne, elle ramassa promptement quelques brins d'herbe sèche, les posa sur l'eau et en fit ainsi une espèce de radeau sur lequel la fourmi grimpa et dont elle se servit comme d'un pont pour gagner la rive. Aussitôt que la fourmi fut en sûreté, la gentille colombe, sans attendre ses remerciements, prit son vol vers l'arbre le plus voisin.

Sur ces entrefaites, vint à passer un manant qui allait nu-pieds ; il vit la colombe et se disposa à la percer d'une flèche. Il la visait déjà, lorsque la fourmi, qui s'était aperçue du danger que courait la colombe, se faufila sous l'herbe et piqua au vif le talon du chasseur. Ce dernier baissa son arc et se retourna pour voir ce dont il s'agissait. Sans tarder, la colombe s'enfuit à tire-d'aile et est bientôt hors d'atteinte.

Morale. Saisissons toutes les occasions de faire du bien même aux plus faibles, car ceux-ci peuvent nous obliger à leur tour.

Conversation.

1. Quel accident arriva à la fourmi? 2. Quelle était la conséquence de son impuissance à résister au courant? 3. Pourquoi était-elle sur le point de se noyer? 4. Dans quelle intention la colombe vint-elle par là? 5. Que remarqua la colombe en approchant? 6. Que fit-elle en voyant la situation périlleuse de la fourmi? 7. Le plan qu'adopta la colombe fut-il couronné de succès? 8. Comment cela? 9. Que fit-elle aussitôt qu'elle vit la fourmi hors de danger? 10. Qu'arriva-t-il sur ces entrefaites? 11. Quel danger menaça alors la colombe? 12. Par qui fut-elle délivrée? 13. De quel moyen se servit la fourmi pour sauver son amie? 14. Comment ce moyen procura-t-il à la colombe l'occasion de s'échapper? 15. Quelle est la morale de cette fable?

Conjugaison des verbes réguliers.

Phrases élémentaires.

Quel temps fait-il? Le temps est pluvieux. Fait-il mauvais temps? — Oui, le temps est très-humide. On dirait qu'il va pleuvoir. Le temps est à la pluie. Il y a un épais brouillard. Le brouillard était si épais ce matin, qu'on ne voyait point à dix pas devant soi. Il fait assez beau temps, mais les rues sont fort sales. Il y a un peu de brume le long de la rivière. Le ciel se couvre. Le soleil est caché par un nuage. Le ciel est pris de tous les côtés; il va bientôt pleuvoir. Quel temps sombre! Est-ce qu'il pleut à présent? Il pleut très-fort, à verse. Voilà que le vent se lève. La pluie va cesser. Ce n'était qu'une averse. Le ciel s'éclaircit. Le soleil commence à se montrer. Le temps a l'air de vouloir se mettre au beau.

L'orage.

Le temps est à l'orage cette après-midi. Je crains que nous n'ayons de l'orage. Voyez! comme le temps s'obscurcit! Les nues s'amoncellent; le vent souffle avec violence. Courons nous mettre à l'abri. Allons sous cet arbre touffu — Oh! non, on n'est pas en sûreté sous un arbre pendant un orage — Avez-vous vu cet éclair? Quelle clarté livide! Il va tonner sans doute. Ah! mon Dieu! quel coup de tonnerre! La foudre a dû tomber tout près d'ici. Oh! j'aperçois une petite maisonnette là-bas;

courons-y. Oh! là, je n'en puis plus à force de courir. — Et moi donc, je suis essoufflé. Comme la tempête rugit! — Il ne cesse pas de tonner. Tout de même nous sommes joliment mouillés. — Dites donc trempés jusqu'aux os. — Eh! bien, cela nous tiendra lieu de bain — Je me serai bien passé d'un pareil bain. Dans quel piteux état nous voilà! — Nous n'en mourrons pas pour cela. Voilà l'orage qui commence à se calmer — Ce n'est pas dommage; il me tarde bien d'être à la maison, pour changer — Le tonnerre gronde dans le lointain. Il ne pleut plus; l'orage est passé. Comme la campagne a une tout autre apparence après la pluie — Et nous aussi — Oh! je n'y regarde pas de si près. La pluie a abattu la poussière et a rafraîchi la température. Comme tout a un air de fraîcheur!

Grammaire.

1. L'adjectif est un mot qui exprime la qualité d'un nom. 2. L'adjectif se place généralement avant le substantif qu'il qualifie. 3. L'adjectif ne varie ni en genre ni en nombre. 4. Les adjectifs ont trois degrés de signification : Le positif, le comparatif et le superlatif. 5. Le positif exprime la qualité d'un objet sans augmentation ni diminution, comme *attentif, grand, sage*. 6. Le comparatif augmente ou diminue le positif en signification, comme : *plus attentif, plus grand, moins sage*. 7. Le superlatif augmente ou diminue le positif jusqu'au degré le plus élevé ou le plus bas, comme : *le plus attentif, le plus grand, le moins sage*. 8. Le pronom est un mot qui remplace le nom, comme : *Jacques était fatigué et il s'assit*. 9. Les pronoms sont de la première, de la seconde ou de la troisième personne. — La personne qui parle est la première personne; la personne à qui l'on parle est la seconde; la personne ou la chose dont on parle est la troisième personne. 10. Les pronoms sont de trois sortes : Personnels, relatifs, adjectifs. 11. Les pronoms personnels sont : *Je, tu, il, etc., me, te, lui, etc.* 12. Les pronoms relatifs sont : *Qui, que, dont, lequel, ce que*. 13. Les pronoms adjectifs se subdivisent en pronoms possessifs, démonstratifs, distributifs, interrogatifs et indéfinis. 14. Les pronoms possessifs sont : *Le mien, le tien, etc.* 15. Les pronoms démonstratifs sont : *Ceci, cela, ceux-ci, ceux-là*. 16. Les pronoms distributifs sont : *Chacun, l'un ou l'autre, ni l'un ni l'autre*. 17. Les pronoms interrogatifs sont : *Qui, sujet ou complément, à qui, possessif, lequel, quel?* 18. Les principaux pronoms indéfinis sont : *Tout, quelconque, tous les deux, beaucoup, aucun, on, autre, un autre, quelqu'un, tel.*

1. Qu'est-ce que l'adjectif? 2. Quelle est la place de l'adjectif? 3. L'adjectif s'accorde-t-il en genre et en nombre? 4. Combien de degrés de signification les adjectifs ont-ils? 5. Qu'exprime la forme positive? 6. Le comparatif? 7. Quel est l'effet du superlatif? 8. Qu'est-ce que le pronom? 9. Qu'est-ce que la première personne? La seconde? La troisième? 10. Combien y a-t-il d'espèces de pronoms? 11. Quels sont les pronoms personnels? 12. Les pronoms relatifs? 13. Comment les pronoms adjectifs se subdivisent-ils? 14. Quels sont les pronoms possessifs? 15. Les pronoms démonstratifs? 16. Les pronoms distributifs? 17. Les pronoms interrogatifs? 18. Quels sont les principaux pronoms indéfinis?

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON.

Tu ne déroberas point.

Un jour, un petit garçon de sept ans, se voyant seul dans la salle à manger, fut tenté de prendre du sucre. Il pensait que personne ne le verrait; il oubliait que Dieu est partout. Il grimpa sur une chaise afin de pouvoir atteindre le sucrier qui était sur une tablette; il le saisit d'une main tremblante et y mit les doigts pour y prendre un morceau de sucre. Mais à ce moment, il entendit un petit frou-frou derrière une pile d'assiettes ou de plats: c'était une souris qui s'enfuyait vers son trou. Le petit drôle fut si effrayé que le sucrier lui échappa des mains, tomba à terre avec fracas et se brisa en mille morceaux; tout le sucre s'éparpilla sur le plancher. Bientôt après, sa mère entra et devina sur-le-champ ce qui était arrivé; elle en fut bien contristée, non pas tant à cause de la perte d'un vase de porcelaine, que parce que son fils avait mal agi. Quant au petit voleur, il était là immobile, la rougeur au front et la tête baissée. Enfin, on vit couler des larmes le long de ses joues; il demanda pardon à sa mère et lui promit de ne jamais plus recommencer.

Conversation.

1. Pourquoi le petit garçon fut-il tenté de voler du sucre? 2. Quelle pensée aurait pu le détourner de voler du sucre? 3. Où était le sucrier? 4. Était-il haut placé? 5. Comment savez-vous qu'il était haut placé? 6. Comment s'y prit-il pour atteindre le sucrier? 7. Se con-

tenta-t-il de mettre les doigts dans le sucrier? 8. Qu'arriva-t-il au même moment? 9. Qu'est-ce qui causa le frôlement qu'il entendit? 10. Qui fut le plus effrayé, du petit garçon ou de la souris? 11. Quelle fut la conséquence de la frayeur du petit garçon? 12. Qui entra bientôt après? 13. Comment sa mère put-elle deviner sur-le-champ ce qui était arrivé pendant son absence? 14. Quelle fut la principale cause de son chagrin? 15. Quel était le maintien du petit garçon pendant ce temps? 16. Qu'est-ce qui attira l'attention de la mère et la porta à user d'indulgence? 17. Comment le petit garçon montra-t-il qu'il était bien fâché de sa mauvaise action?

Remarques sur les Verbes réguliers.

Qu'y-a-t-il donc, Martin? Vous n'avez pas bonne mine. Vous avez l'air malade. Qu'avez-vous donc? — J'ai un vilain mal de tête. La tête me fait horriblement mal. En outre, j'ai attrapé un rhume. Je n'ai pas eu un instant de repos cette nuit. Je n'ai pas pu dormir du tout. Je n'ai fait que tousser — Comment va votre cousin François? — Voilà deux jours qu'il garde le lit — Comment cela? — Il est tombé malade au retour de la chasse. Il a été pris d'une forte fièvre — Je suis bien fâché d'apprendre cette nouvelle. Sa maladie n'est peut-être pas dangereuse — Nous espérons qu'elle n'aura pas de suites et qu'il sera bientôt rétabli.

Comment va-t-on chez vous? — Mal; excepté moi, personne n'est en bonne santé. Jules a la petite vérole. La petite Émilie à la rougeole. Alfred s'est donné une entorse, il y a deux jours. Mon père est retenu dans sa chambre par la goutte, et ma mère s'est épuisée et s'est fatiguée outre mesure en passant tant de nuits à veiller.

Je compte que vous viendrez nous voir un de ces jours. — Je ne manquerai pas d'y aller. Vous pouvez y compter. — Nous vous attendrons demain. — C'est entendu. Je vous souhaite le bonsoir — Au plaisir de vous revoir.

Mal de dents, mal d'oreille, mal d'yeux, mal de gorge, mal aux pieds. Une fluxion de poitrine. La fièvre scarlatine, le frisson, un accès de fièvre. Une brûlure, une coupure, une meurtrissure. Une pilule, une médecine, des pastilles, un cataplasme, une potion, un remède.

TRENTE-TROISIÈME LEÇON.

L'Eléphant et le Tailleur.

Un tailleur de la ville de Delhi avait coutume de donner une pomme ou quelque autre friandise à un éléphant qui passait chaque jour devant sa boutique ; et l'énorme bête s'était si bien habituée à ce traitement, qu'elle ne manquait jamais d'allonger sa trompe à travers la fenêtre ouverte, pour recevoir le cadeau attendu. Un jour, cependant, le tailleur se trouva de mauvaise humeur, et, quand l'éléphant avança sa trompe, il la lui piqua avec son aiguille, lui disant de s'en aller, qu'il n'avait rien à lui donner. L'éléphant passa son chemin sans paraître être offensé ; mais, à son retour, passant près d'une mare d'eau sale, il en remplit sa trompe, et, quand il fut arrivé à la fenêtre de la boutique, il en déchargea le contenu sur le pauvre tailleur qui fut tout trempé, ainsi que les marchandises dont il était entouré. On put remarquer qu'à partir de ce jour, le fier animal ne se présenta plus jamais, comme autrefois, à la fenêtre du tailleur.

Conversation.

1. Qu'avait coutume de faire chaque jour un habitant de Delhi ? 2. Quel était son métier ? 3. Quel effet ce traitement avait-il sur l'éléphant ? 4. Qu'est-ce qu'un éléphant ? 5. Qu'est-ce qui distingue un éléphant des autres quadrupèdes, outre sa taille énorme ? 6. Comment le tailleur, par suite de sa mauvaise humeur, traita-t-il, un jour, l'énorme créature ? 7. L'éléphant se vengea-t-il immédiatement ? 8. Comment s'y prit-il pour punir le tailleur ? 9. Quelle perte subit le tailleur par suite de cette punition ? 10. Le fier animal retourna-t-il jamais à la fenêtre du tailleur ?

Grammaire.

1. Le verbe est un mot qui signifie être, agir ou subir. 2. Les verbes sont actifs, passifs ou neutres. Il y a aussi des verbes réguliers, des verbes irréguliers et des verbes défectifs. 3. Le verbe actif exprime une action faite par un agent ou sujet, et soufferte par un objet ou complément : *Le chat mange une souris.* 4. Le verbe passif exprime une action soufferte par le sujet : *La souris est mangée par le chat.* 5. Le verbe neutre exprime 1° une action, mais sans aucun objet : *L'enfant court* —

2° l'être ou l'existence : *Je suis, je vis.* — 3° l'état : *L'enfant dort; l'arbre dépérit ou languit.* 6. Le mode est la manière dont le verbe exprime une action. Il y a cinq modes : L'indicatif, le subjonctif, le potentiel, l'impératif et l'infinitif. 7. On emploie l'indicatif pour affirmer, nier, ou faire une demande : *Je loue, je ne loue pas, est-ce que je loue ?* 8. Le subjonctif marque une condition ou une supposition et est généralement précédé d'une conjonction, comme *si, quoique* : *S'il pleut, quoiqu'il pleuve.* 9. Le potentiel marque la possibilité, le pouvoir, la volonté ou l'obligation : *Il se peut qu'il vienne, il peut venir, je peux aller, vous devriez aller.* 10. L'impératif commande ou supplie : *allez en paix; allons; je vous en prie, bénissez-moi.* 11. L'infinitif exprime le sens du verbe d'une manière générale et indéfinie : *Jouer est un agrément.* 12. Les temps sont les différentes formes que prend le verbe pour exprimer le moment de l'action et de l'existence. 13. Il y a trois temps principaux : Le présent, le passé et le futur : *J'écris à présent, j'écrivis hier, j'écrirai demain.* 14. Les verbes réguliers sont ceux qui forment le passé par l'addition de *ed* ou *d*. 15. Les verbes irréguliers sont ceux qui forment le passé par tout autre changement ou modification. 16. Les verbes défectifs sont ceux à qui il manque des temps ou des modes.

1. Qu'est-ce que le verbe ? 2. Quelles sont les différentes espèces de verbes ? 3. Qu'exprime le verbe actif ? 4. Qu'exprime le verbe passif ? 5. Le verbe neutre ? 6. Qu'est-ce que le mode ? 7. Dans quel but l'indicatif est-il employé ? 8. Que marque le subjonctif ? 9. Le potentiel ? 10. Qu'indique l'impératif ? 11. Qu'exprime l'infinitif ? 12. Qu'est-ce que le temps dans les verbes ? 13. Combien y a-t-il de sortes de temps ? 14. Qu'est-ce qu'un verbe régulier ? 15. Un verbe irrégulier ? 16. Un verbe défectif.

Verbes réfléchis. — Verbes réciproques. — Verbes impersonnels.

Conversations usuelles.

I.

On frappe à la porte. Qu'est-ce que c'est ? — C'est un monsieur qui désire vous parler. C'est un étranger. — Faites-le entrer. Oh ! mon Dieu ! C'est Albert D^m, mon ancien camarade de classe. Que je suis content de te voir ! Qu'il y a longtemps que nous nous sommes vus ! — Il y a longtemps en effet. J'ai quitté la pension, il y a dix ans, tu sais. Eh !

bien, depuis cette époque, j'ai parcouru le monde entier. — Tu as bien de la chance; que de choses intéressantes et curieuses tu as dû voir! J'espère que tu vas rester chez moi quelques jours. Il te faudra du temps pour nous raconter tes aventures.

II.

Ah! voici M. Butler! Entrez, mon digne ami; vous êtes le bienvenu. Asseyez-vous, je vous prie; approchez-vous du feu. Comment! vous êtes venu par un froid semblable! — C'est une matinée bien froide en effet. Le bise vous cingle la figure d'une façon insupportable. — Quelles bonnes nouvelles nous apportez-vous? — Rien qui vaille la peine d'en parler.

III

Est-ce que Monsieur a sonné? — Oui; apportez du charbon et arrangez le feu. Les pincettes, le soufflet et le tisonnier sont de l'autre côté. Balayez le foyer et emportez le balai et la pelle. Ou plutôt mettez-les près du seau à charbon. Maintenant donnons-nous le plaisir d'une aimable causerie au coin du feu. Vous allez passer la soirée avec nous, n'est-ce pas? — Je le voudrais bien; mais je ne puis réellement pas rester — Êtes-vous donc si pressé? — Oui, il faut encore que je passe chez M. Hooker. Je resterai plus longtemps la prochaine fois — C'est cela; nous nous en dédommagerons.

VI.

Voulez-vous faire un petit tour à présent? — Où? — Allons d'abord voir le jardin potager. Ensuite, je vous montrerai le parterre et la serre chaude. Par ici; voyez ces arbres fruitiers; ils sont tout couverts de fleurs. — Jusqu'ici, en effet, ils promettent beaucoup.

Pêchers, poiriers, abricotiers, pommiers, figuiers, pruniers, cerisiers groseilliers et framboisiers.

Betteraves, navets, cerfeuil, persil, poireaux, céleri, du cresson, de l'oseille, des champignons.

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON.

Le Renard et le Paysan.

Un jour, un paysan, armé de son gourdin, aperçut un renard qui dévastait la cour d'une ferme; il courut sus au coquin et lui asséna un coup

sur la tête avec une telle force qu'il crut l'avoir tué. Il le prit donc par la queue et le jeta sur son dos, avec l'intention de se vanter de son exploit auprès de ses voisins, et peut-être aussi dans l'espoir de tirer de sa peau un bon et chaud vêtement. Mais pendant que notre homme se berçait dans ces pensées, le renard, qui n'avait été qu'étourdi par le coup, reprit ses sens, et, trouvant que ce n'était pas une position bien confortable d'être ainsi pendu par la queue, se mit à mordre le paysan à cette partie du corps qui se trouvait à sa portée. Le paysan, tout surpris, lâcha aussitôt prise, et le renard de décamper au plus vite, laissant notre homme en proie à une frayeur et à une peine cuisante faciles à imaginer.

Conversation.

1. Quel est le sujet de la leçon d'aujourd'hui?
2. Que faisait le renard dans la cour d'une ferme?
3. De quoi le paysan était-il armé?
4. Que fit-il en voyant le renard?
5. Que fit-il ensuite de l'animal?
6. Quelles étaient les pensées du paysan tout en emportant le renard?
7. Le renard avait-il été réellement tué?
8. Comment le renard exprima-t-il son déplaisir d'être ainsi suspendu par la queue?
9. Quel effet cela produisit-il sur le paysan?
10. Que fit aussitôt le renard?
11. Dans quelle situation d'esprit et de corps laissa-t-il le pauvre paysan?

Grammaire.

1. Les auxiliaires sont des verbes qui sont joints à d'autres verbes, pour aider à désigner leurs distinctions de modes et de temps.
2. Les verbes unipersonnels sont ceux qui ne sont employés qu'à la troisième personne du singulier avec le sujet *il*: *Il pleut, il neige*, etc.
3. Il y a en outre les verbes réfléchis et les verbes réciproques.
4. L'adverbe est un mot qu'on joint à un verbe, à un adjectif, et quelquefois à un autre adverbe, pour le qualifier ou pour en modifier la signification.
5. Les adverbes sont de différentes espèces. Il y a des adverbes de temps, tels que: *Aujourd'hui, hier, demain, de bonne heure, tard, maintenant, tout à l'heure, toujours, jamais, tout de suite, immédiatement, tout d'un coup, autrefois, ensuite, alors, souvent, rarement, quand, il y a de cela, une fois, jadis, auparavant, avant, d'abord, enfin, déjà*, etc.
6. Il y a des adverbes de lieu, tels que: *Ici, là, d'ici, delà, d'où, au-dessus, au-dessous, là-bas, loin, au loin, près, en dedans, au dehors, en avant, en arrière, de côté, à droite, à gauche, çà et là*, etc.
7. Il y a des adverbes de nombre, tels que: *Une fois, deux fois, trois fois, premièrement, deuxième-*

ment, etc. 8. Il y a des adverbes de manière, tels que : *Bien, mal, lentement, promptement, doucement*, et presque tous ceux qui finissent par *ment*. 9. Il y a des adverbes de quantité, tels que : *Beaucoup, assez, peu, trop, plus, tant, combien, suffisamment*, etc. 10. Il y a des adverbes d'interrogation, tels que, *Comment? Pourquoi? Combien? Où? Quand? D'où?* 11. Il y a des adverbes de négation, tels que : *ne-pas, non, pas du tout, aucunement*, etc. 12. Il y a des adverbes de doute, tels que : *Peut être, probablement*, etc.

1. Qu'est-ce que les auxiliaires? 2. Qu'est-ce qu'un verbe impersonnel? 3. Qu'est-ce qu'un verbe réfléchi, un verbe réciproque? 4. Qu'est-ce qu'un adjectif? 5. Nommez quelques adjectifs de temps. 6. De lieu. 7. De nombre. 8. De manière. 9. De quantité. 10. D'interrogation. 11. De négation. 12. De doute.

Phrases élémentaires.

I.

Le soleil va se coucher. Il n'est plus éblouissant comme au milieu du jour. On peut le fixer maintenant. Voyez! comme mon ombre est grande. — Quelle ombre gigantesque! — On dirait un grand géant noir qui marche derrière vous. On ne voit plus que la moitié du soleil. On ne le voit plus du tout. Il commence à faire sombre. Il est temps de retourner à la maison. Il est tout à fait nuit. Allumez le gaz dans le corridor. Apportez des bougies. Voici les mouchettes, mouchez la chandelle. Le feu est-il allumé dans le salon? Le feu flambe; il pétille. Comme ce feu de charbon fume! La fumée s'échappe par la cheminée; mais la chaleur se répand dans tout l'appartement.

II.

Dans les soirées d'hiver, les enfants aiment à s'asseoir au coin du feu pour entendre les histoires du bon vieux temps, que leur raconte leur vieux grand-père. L'horloge vient de sonner neuf heures. Il est grand temps pour les petits garçons d'aller se coucher. Charles a sommeil. Il ne fait que bâiller depuis une demi-heure. Portez-le dans la chambre à coucher. Déshabillez-le et mettez-le au lit. Otez-lui ses souliers et ses chaussettes et mettez-lui son bonnet de nuit. Couvrez-le bien afin qu'il n'ait pas froid. Les couvertures sont-elles épaisses et chaudes? Posez sa tête doucement sur l'oreiller. Bonne nuit, Charlot; ferme les yeux et dors.

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON.

Le Singe à cheval.

Le feu Duc de Richmond entretenait plusieurs chevaux de chasse dans le comté de Sussex. Un singe, qu'on gardait dans l'écurie, aimait singulièrement à monter sur le dos des chevaux, sautant de l'un à l'autre et faisant des niches à ces pauvres bêtes. Le groom se plaignit au Duc qui imagina un plan pour remédier au mal. « Puisqu'il aime tant à aller à cheval, » dit Sa Grâce, « nous allons tâcher de lui en donner son compte. » En conséquence, le duc donna des ordres pour préparer un habillement complet de jockey pour le singe.

La première fois qu'on fit sortir les chiens pour une chasse à courre, Jacquot, en uniforme, fut attaché sur le dos d'un des meilleurs chevaux. Le signal du départ étant donné, tous s'élançèrent au galop à travers tous les obstacles. Mais la monture du singe, qui n'avait à porter qu'un si léger fardeau, eut bientôt laissé la compagnie en arrière. Pendant plusieurs heures, le pauvre Jacquot fut emporté à toute vitesse par monts et par vaux, tantôt à travers les jachères, les bruyères et les landes, tantôt longeant les bois, tantôt franchissant les fossés et les ruisseaux, les haies et les barrières, jusqu'à ce qu'enfin le noble destrier, entendant le son du cor qui annonçait la mort du cerf, se hâta de rejoindre la troupe des chasseurs.

On peut se faire une idée du pitoyable état dans lequel se trouvait le singe, après avoir été secoué de cette rude façon; aussi l'épreuve eut-elle l'effet attendu; Jacquot en avait eu assez de cette leçon d'équitation pour lui faire concevoir désormais une répugnance invincible pour ses anciens ébats dans l'écurie.

Conversation.

1. Qu'est-il dit du feu Duc de Richmond? 2. Où gardait-on le singe? 3. Qu'est-ce qu'il aimait singulièrement? 4. Qui fit des plaintes au Duc? 5. Que dit le Duc? 6. Quels ordres donna-t-il en conséquence? 7. Que fit-on de Jacquot à la première chasse qui eut lieu? 8. Qu'arriva-t-il quand le signal fut donné? 9. Pourquoi le coursier de Jacquot laissa-t-il tous les autres en arrière? 10. Donnez un récit des exploits de Jacquot. 11. Quand s'arrêta le noble destrier? 12. Pourquoi se hâta-t-il de revenir? 13. Pourquoi Jacquot se trouva-t-il dans un état pitoyable? 14. Quel effet produisit l'expérience?